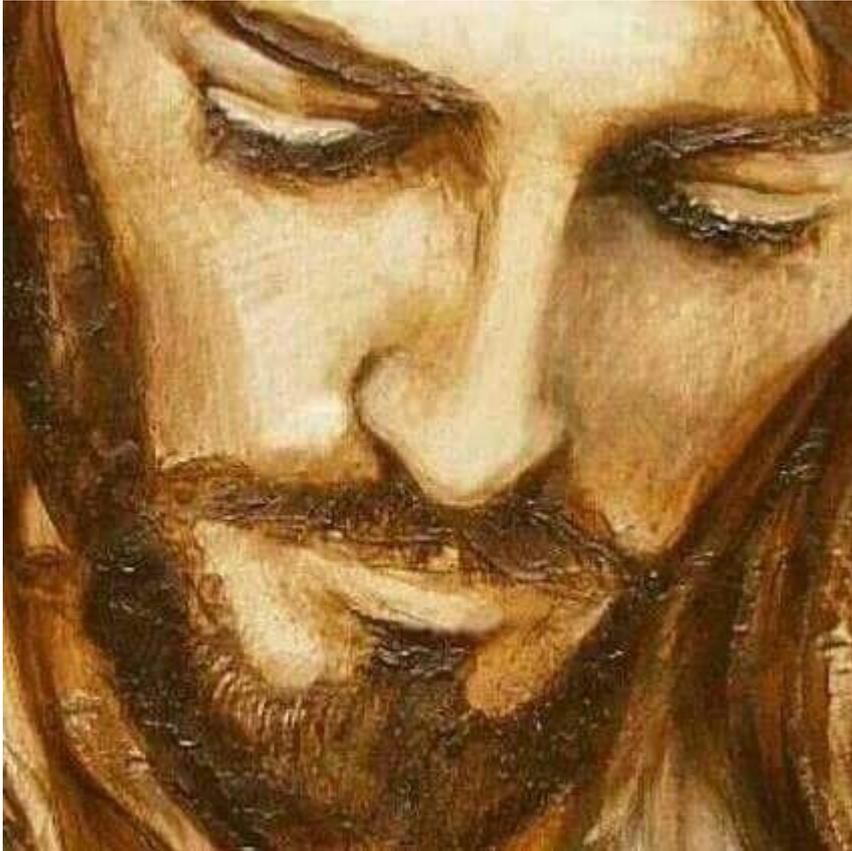


LECTURES BIBLIQUES Le Foyer



Luc 9, 51-62

51 Comme arrivaient les jours où il allait être enlevé, il prit la ferme résolution de se rendre à Jérusalem 52 et il envoya devant lui des messagers. Ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains, afin de faire des préparatifs pour lui. 53 Mais on ne l'accueillit pas, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. 54 Quand ils virent cela, les disciples Jacques et Jean dirent : Seigneur, veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel pour les détruire ? 55 Il se tourna vers eux et les rabroua. 56 Et ils allèrent dans un autre village.

57 Pendant qu'ils étaient en chemin, quelqu'un lui dit : Je te suivrai partout où tu iras. 58 Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où poser sa tête. 59 Il dit à un autre : Suis-moi. Celui-ci répondit : Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. 60 Il lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts ; toi, va-t'en annoncer le règne de Dieu. 61 Un autre dit : Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison. 62 Jésus lui dit : Quiconque met

la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas bon pour le royaume de Dieu.

PREDICATION Robert P

Il est traduit que Jésus « prit la ferme résolution » de se rendre à Jérusalem. Mais il est écrit littéralement: « il durcit son visage » pour aller à Jérusalem.

Domage que nous n'ayons pas cette expression-là de la détermination en français et qu'il faille passer par une périphrase pour traduire. Car c'est une des rares fois dans les évangiles où nous pouvons « voir » le visage de Jésus.

Et les autres fois où cela arrive, c'est toujours dans des moments cruciaux. Pendant sa métamorphose, par exemple dans Matthieu, quand son « visage resplendit comme le soleil ». La seule autre fois où la description inclut, comme dans notre texte du jour, une caractéristique précise, je veux dire qui nous permet de le « voir », ce visage, de voir comment il change . Ce n'est pas le cas quand Luc décrit cet événement de la métamorphose, plus haut dans le chapitre 9, il y mentionne que « son visage change », il change comme dans notre récit, mais on ne sait pas comment. Et ailleurs, la description est passive: on lui crache au visage dans la passion décrite par Matthieu, on lui couvre le visage avant de le frapper dans la version de son procès décrite par Luc.

Pourquoi je vous parle du visage de Jésus ? Déjà pour vous rappeler qu'il en avait un, de visage, et je pourrais prolonger en vous parlant de ce que veut dire l'incarnation en évoquant le vis-à-vis proposé par la foi chrétienne entre l'humain et la figure de Dieu. Mais je ne vais pas prendre ce chemin.

Je vous parle aujourd'hui du visage durci de Jésus pour évoquer sa détermination de se rendre à Jérusalem.

On a beau grandir dans la foi, on a beau pour les pasteurs et autres amateurs de Bible affiner constamment son discours sur Dieu, jusqu'à des subtilités parfois incompréhensibles, on a beau parfois renier des formules dont on était très fiers quelques années avant et qu'on trouve aujourd'hui très légères...; parfois, on garde certains fondements. Même naïfs.

Dès le début, j'ai toujours pensé et je le pense toujours que Jésus avait une seule vraie idée en tête, celle de délivrer son Père, qu'il était d'ailleurs le seul à désigner ainsi en mode direct, une seule détermination : d'aller délivrer ce père enfermé, cloisonné dans le temple de Jérusalem, surveillé par des grands prêtres qui monnayaient à leur profit les services de celui qu'ils avaient pris en otage. Et ce texte de Luc a été un de ceux qui me faisaient concevoir Jésus dans ce schéma héroïque typique et sans concession.

Voir, ce matin, son visage se durcir dans cette décision me fait encore abonder dans cette vision. Celle du héros orphelin, mais toujours en quête de son père, qui ne comprendra même pas lors de son entrée faussement triomphale à Jérusalem qu'il va à l'échec.

Cette détermination le conduira à rabrouer sèchement, dans le texte précédent, ceux qui tentent de lui coller un nom et un titre. Parce qu'il ne peut pas s'encombrer d'une fonction qui irait empeser sa marche de nomade déterminé et qui doit voyager léger. Comme les disciples, à qui il prescrit par exemple dans le chapitre suivant de Luc : Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales ; Et j'ajoute, ni titres encombrants. La théologie, qui est une forme de réparation permanente de trous de sens dans les textes originels, lui donnera tous les titres, mais lui, dans ces temps où son visage est encore expressif, il n'en veut pas, de titres. Ce n'est pas sa mission que d'avoir un titre, y compris celui de Christ.

Sa marche vous le savez si vous lisez les évangiles, en particulier les synoptiques est parsemée d'obstacles, qu'il franchit tous, comme une démonstration de sa détermination.

Ici, comme premier obstacle, on a encore des disciples qui, se prenant pour le prophète Elie en Samarie, veulent faire venir le feu du ciel sur des Samaritains qui ne veulent pas les accueillir.

Ils veulent d'emblée les détruire sans tenir compte que les Samaritains ont des raisons de ne pas accueillir ceux qu'ils prennent pour des Judéens, lesquels Judéens détestent les Samaritains.

Jésus rabroue sèchement ses disciples dépassés par leur hybris – ils les engueulent, c'est le terme – parce qu'ils sont fous, parce qu'ils croient que détruire ceux qui ne vous accueillent pas va régler un problème. Parce qu'ils aiment la vengeance. Parce qu'ils croient, dans leur folie, posséder le feu du ciel alors que sans doute, ils n'ont que leur envie de vengeance.

Jésus déterminé, suit sa route, espérant sans doute que ses disciples aient compris la leçon. Et arrive enfin la vraie leçon de ce texte.

Il rencontre trois personnes, qui toutes trois veulent le suivre.

Au premier qui dit vouloir le suivre partout, il répond en disant que le fils de l'homme n'a pas où poser sa tête, contrairement au renards et aux oiseaux. Au passage, Jésus « invente » cette caractéristique du fils de l'homme inconnue de toute la littérature antique.

Jésus évoque le devoir de ne s'attacher à aucun lieu. J'y reviendrai.

Un petit aparté, si vous permettez, je suis aujourd'hui exactement entre deux paroisses, je vais ce soir retrouver un appartement vide sauf notre lit et une petite valise, et demain, je serai ailleurs. Je me rappelle donc que les pasteurs sont des nomades, certes de luxe, mais l'institution les oblige à déménager de façon régulière, sans doute pour faire valoir la

condition de nomade du ministre de l'évangile

La deuxième personne veut enterrer son père et ensuite venir à la suite de Jésus. Celui-ci lui dit en retour une parole particulièrement connue mais qui reste très choquante, il dit : de laisser les morts enterrer leurs morts. Une parole sans doute choquante, mais quand on y regarde bien, pleine de vitalité stupéfiante et d'effronterie. J'y reviendrai aussi.

La troisième personne veut simplement dire au revoir aux gens de sa maison avant de le suivre et Jésus lui envoie une parabole agricole à propos de celui qui regarde en arrière plutôt qu'à l'avant de sa charrue. J'y reviendrai.

Deux remarques, contrairement à ce qu'on imagine par un effet de comblement logique, on ne sait rien des réactions des personnes qui se sont pris ce type de remarques. Le récit reste ouvert et il ne sert à rien de dire que Jésus dit des choses impossibles justement pour que l'on n'ait en définitive qu'un seul choix, celui de plier les genoux devant Dieu et l'implorer pour sa grâce car nous sommes faibles.

Le récit laisse simplement le lecteur se demander ce qu'il aurait fait, lui. C'est la maintenance de la suspension de ces deux possibilités qui crée l'intérêt catéchétique de ce texte.

Et ma deuxième remarque est de relever les catégories évoquées ici, au travers de ces trois rencontres, et on y découvre que ce sont 3 des plus grandes caractéristiques de l'humain en tant qu'être social

Avoir un lieu, ou avoir lieu, c'est-à-dire exister quelque part. Je suis de, j'habite à, je suis ici, je suis là. Quand on décrit les pasteurs et les paroisses de ce consistoire, on évoque d'emblée leurs lieux.

Honorer les morts, et en particulier ses parents. C'est le même esprit que d'avoir un lieu. Le lieu nous définit, notre généalogie aussi. Ne pas

honorer les morts par un service d'enterrement, c'est littéralement se conduire comme la plupart des animaux. Sauf comme vous le savez, les éléphants- qui font des cortèges-certains primates, les cétacés et même les pies, les fourmis et les abeilles (pour ces dernières, c'est plutôt un comportement prophylactique.

Jésus invite ceux qui le suivent à ne même plus se conduire en être social évolué.

Et la troisième caractéristique de l'humain social, c'est justement d'être social, et on l'est en avertissant les siens de son départ, en disant au revoir, pour ne pas leur laisser croire qu'on est mort et les priver de nous rendre hommage en tant que mort, on est social en ne faisant pas que juste « disparaître » , on est social en ne faisant pas du temps qui passe une succession de moments déliés et absurdes.

La détermination de Jésus contredit tout ce qui fait de nous des êtres sociaux.

Avant de nous demander ce que cela nous dit voire nous enseignerait, appuyons d'abord sur ce que cela nous fait. Cela nous fait peur. Suivre Jésus, dans ces conditions, d'accord, c'est impossible, personne d'entre nous n'a envie de ça. Nous voulons reposer notre tête, nous voulons enterrer nos morts, nous voulons pouvoir dire au revoir aux nôtres. Si tant est que nous aurions envie d'être à l'école de Jésus, serions-nous condamnés à être des mauvais élèves, des piètres disciples n'ayant le courage de rien ?

Il faut donc demander ce que cela dit. Et cela dit très simplement ce qui est évoqué dès le départ : la détermination de Jésus qui pense qu'aller délivrer son père est prioritaire absolument, que l'objectif de faire sortir de leurs cachots tous les autres fils et filles de Dieu qui sont prisonniers

dans les codes d'une religion qui a oublié son sens premier, est prioritaire sur tout autre considération. On se rappelle la première prédication de Jésus à Nazareth, dans Luc.

Et c'est à ce moment-là de l'examen de ce texte formidable que nous réalisons: ce qu'il a fait, avec sa détermination contre tous les codes institués, lui seul pouvait le faire, et il l'a fait pour nous.

Avons-nous été libérés? Avons-nous été sauvés? Telle est que la question que ce texte de Luc nous pose ou en d'autres termes, l'extraordinaire détermination de Jésus, héroïque, non violente, et asociale nous a-t-elle été d'un véritable secours?

Sommes-nous sauvés? Est-il vraiment possible *de ne pas* le savoir ?

Certains disent : sauvés ? Mais de quoi ? Pour embrumer la question.

Si grâce à la détermination de Jésus, vous avez été sauvés, frères et sœurs, vous savez de quoi.

AMEN